Titre : **330e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Lagacherie (Marmande) 1920	Transcripteur : MF. R. Date : **2015**

Ancestramil

LA GRANDE GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE

DU 330me Régiment d'Infanterie TERRITORIALE

12 AOUT 1914 — 11 NOVEMBRE 19I8

L'Historique du 330me R. I. T. n'est pas une épopée sublime écrite dans l'acharnement de combats symboliques.

C'est l'histoire plus simple de braves pères de famille, passionnément patriotes, qui mirent à défendre leur Pays tout leur esprit et tout leur cœur.

Aussi humble qu'ait été leur action, elle vaut d'être contée Si les soldats du 330me R. I. T. n'eurent pas l'occasion de soutenir longtemps de durs combats, du moins ils furent toujours animés, à l'égal des combattants plus jeunes, du plus bel esprit de sacrifice et de la plus généreuse vaillance.

_____

HISTORIQUE DU 330me R. 1. T.

Le 330me R. I. T. est créé en exécution de la C. M. n° 9.631-1/11 du 5 juillet 1915.

Les cadres et les hommes qui le forment sont prélevés dans tous les dépôts de la 17e et de la 18e région.

Le 1er bataillon se constitue à. Mont-de-Marsan, le 2e à Marmande, le 3e à Bergerac.

Les trois bataillons sont rassemblés à Feletin-sur-Creuse, le 2 août 1915. Le 330rne R. I. T. ainsi formé, reçoit comme chef, le, Lieutenant-Colonel **LOUBET**. Avec le 283me R. I. T. il forme la 206me Brigade territoriale dont le Colonel **THIBAUD** prend le commandement. Il appartient à la 103me Division commandée par le Général **BAUDEMOULIN**.

A Feletin-sur-Creuse, le 330me R I. T. s'assouplit et s'entraîne. Gradés et hommes prennent contact et se pénètrent. L'esprit de corps se forme.

Le 29 août 1915, le 330me R. I. T. reçoit son Drapeau et, le 5 septembre, par voie ferrée, tout le régiment est transporté dans la Seine-et-Marne.

Le premier bataillon cantonne à Tournon, le deuxième à La Ferrière, le troisième à Torcy.

Dans cette région, le Régiment parachève son éducation militaire et s'habitue aux nouvelles méthodes de combat.

Désigné pour occuper un secteur aux environs de Soissons, il quitte ses cantonnements le 25 septembre et parcourt par étapes les plaines de la Marne.

Le 30 septembre, il arrive à Cramail, près de La Fère-en-Tardenois, lorsque la 103me Division territoriale reçoit l'ordre de relever une Division active dans le secteur de Bailly (Oise).

Le 330me R. I. T. quitte Cramail le 3 octobre. Le 13, il arrive dans le secteur de Bailly.

Le système de tranchées qui va être confié à la garde du 330em R. I. T. part de Ribécourt, occupé par le 2me Chasseurs d'Afrique, suit la rive gauche de l'Oise jusqu'au nord de Bailly,

que tient le 2me Régiment de Spahis, pour suivre ensuite le cours du Ru de Bailly. La ferme de La Verrue, le bois de Saint-Marc sont les points importants qui jalonnent le secteur.

Le 13 octobre, la 206me Brigade reçoit l'ordre d'occuper les positions. Le 283me R. I. T. monte en ligne, tandis que le 330me R. I. T. est employé à creuser de nouvelles tranchées.

Le 25 octobre, le 330me R. I. T. relève le 283me. Le troisième bataillon est en première ligne ; les deux autres, en réserve de première ligne sont établis : le premier à Saint-Léger, le deuxième à Montmacq.

C'est dans ce secteur que le 330me R. I. T. en alternant avec le 283me, passera tout l'hiver. Les tranchées qui ont été confiées à sa garde avaient été difficilement creusées dans une plaine basse et gorgée d'eau, exposée aux inondations de l'Oise.

Les territoriaux se mettent courageusement à l'œuvre. Inlassablement, ils réparent les effondrements causés par les eaux et consolident leurs positions. Bientôt les tranchées se hérissent de gabions ; devenues plus profondes, elles sont de meilleurs abris.

Cependant, ils ne sont pas à l'abri des rigueurs de l'hiver ; ils souffrent particulièrement des violentes inondations de l'Oise. Les tranchées qui ne sont pas envahies par les eaux sont remplies de boue. Partout lu vase monte jusqu'à la cheville; elle atteint par endroit les genoux.

Malgré ces conditions défavorables, les courageux « pépères » accomplissent avec une tenace endurance leur rude besogne. On aurait pu douter de la continuité de l'effort d'un Régiment si hâtivement formé de soldats issus de toutes les régions du Sud-Ouest. Sans doute, au premier abord, il y eût entre ces hommes divers par le tempérament et le caractère quelques différences de penser et de sentir. La verve gasconne, mordante et prompte, contribua à animer quelques disputes. Un témoin rapporte même que des clans étaient formés dans chaque unité.

Mais devant le danger, les braves « pépères » oublient leurs vaines rancunes. Bien vite, ils fraternisent et font preuve du plus bel esprit de solidarité. La communauté de leur existence établit entre eux une amitié infrangible. Malgré les bombardements violents, dans la boue des relèves, sous l'écrasant labeur des tranchées, les territoriaux font preuve d'une excellente bonne humeur. Et dans leurs taquineries, il y a tant d'imprévu et de comique, tant de fantaisie et de gauloiserie, que le plus taciturne oublie les horreurs de la guerre.

Aussi rivalisent-ils, dans une contagion d'ardeur, d'entrain et d'esprit d'entreprise. Ils se montrent vaillants pionniers autant que guetteurs vigilants, tenaces défenseurs autant que patrouilleurs décidés.

Nombreuses sont les preuves de leur courageuse attitude.

Il n'y a pas un mois que le Régiment est en ligne que le Général commandant la 103me Division le félicite « pour ses qualités de sang-froid et d'endurance ».

Rapidement, la légende du Régiment s'enrichit de magnifiques traits de courage.

C'est l'initiative audacieuse dont fait preuve le soldat **CASTILLON**, lors de la crue du Ru de Bailly, le 13 Décembre 1915, par suite de la crue du Ru de Bailly, une nappe d'eau envahit les tranchées de la 11^{e} Compagnie. Les travaux effectués dans l'après-midi demeurent infructueux. A l'entrée de la nuit, spontanément, **CASTILLON** ayant reconnu la possibilité d'endiguer le ruisseau, se porte en avant du réseau de fil de fer et, malgré la violence du courant et la profondeur de l'eau, réussit à boucher la brèche.

C'est l'énergie que montre le sous-lieutenant, **HUIN** pour fortifier le poste dit « du Boqueteau » et gêner les patrouilles ennemies. Le 21 décembre 1915, il attaque un groupe de Bavarois et réussit à faire un prisonnier. Il reçoit, ainsi que ses hommes, les félicitations du Colonel commandant la 206me Brigade.

Mais au milieu de tous ces actes, tous semblablement héroïques, il est un bel épisode qui atteste hautement de la vaillance du Régiment.

Le 18 décembre, par un temps de brouillard, l'Officier qui commande le petit poste du Boqueteau envoie une patrouille de 8 hommes commandée par le sergent **BRICOUT**. Cette patrouille, à peine sortie, est attaquée par une section de Bavarois. Elle appelle à l'aide. L'Officier à la tête des hommes qui lui restent accourt et le corps a. corps s'engage furieux. On ne peut tirer sans risquer de tuer un des siens. Les Bavarois laissent trois morts et un prisonnier. De leur côté, les Français ont deux blessés et un tué. C'est le pauvre **CHAPON**, qui repose au Bois Saint-Marc. Il était employé à transporter des piquets, lorsqu'il entend le bruit de la lutte. Il s'arme d'un piquet et se précipite dans la mêlée ; il assomme deux Allemands, mais en poursuivant le reste des ennemis, il est mortellement frappé.

Les héros de cette affaire furent cités. Le sergent **BRICOUT** en particulier fut l'objet de l'élogieuse citation suivante :

« Chef d'une patrouille chargée de couper la retraite à une patrouille ennemie, a conduit sa patrouille avec vigueur et sang-froid, a fait preuve d'un réel mépris du danger en se lançant à la tête de ses hommes malgré la fusillade, sur la patrouille ennemie. A réussi à faire un prisonnier. »

Ainsi, le 330me R. 1. T. montre la constance d'un effort jamais démenti, et, lorsque le 4 mars 1916 il descend des tranchées qu'il a gardées pendant cinq mois, il a la fierté d'avoir fait œuvre utile.

Transporté dans la Meuse, il va être employé à la réparation d'une voie ferrée partant de la gare de Sommeilles-Vettaucourt et se dirigeant vers le nord, jusqu'au 22 avril, date de sa dissolution. Les bataillons qui le constituent deviennent des bataillons de travailleurs.

Après une tâche si noblement accomplie pendant ses dix mois d'existence, le 330me s'efface et meurt.

Il est passé modestement sans laisser d'autres traces qu'un souvenir impérissable au cœur de ses enfants.

Chacun d'eux oubliera les souffrances des tranchées et l'âpreté des combats pour ne penser qu'aux beaux exploits accomplis dans la fraternelle union de tous autour du Drapeau.

_____

Ancestram